

L'EUROPE REELLE

PERIODIQUE DE COMBAT POUR UN NOUVEL ORDRE EUROPEEN
DEFENSE DE LA RACE — JUSTICE SOCIALE — INDEPENDANCE EUROPEENNE

DIRECTEUR POLITIQUE J.-R. DEBBAUDT

PRESENTS !

Prémonition ou réalisme ? Dans son billet de nouvel an, notre directeur n'avait pas caché que 1977 serait une année difficile, et l'E.R. n'a pu paraître chaque mois comme elle le faisait, à de rares exceptions près, depuis près de vingt ans.

Pourquoi ? Lassitude, peut-être, chez quelques fidèles - non qu'ils aient cessé de partager notre idéal, mais devant l'apparente impossibilité de faire barrage à la marée sournoise des faux-frères, farfelus en tous genres, provocateurs conscients ou non, qui se revendiquant soi-disant de « nos » idées, leur font plus de mal que nos adversaires officiels.

Les rentrées financières, malgré la générosité de quelques amis, correspondaient de

hélas ! *La liberté coûte cher, très cher.* Mais notre totale indépendance est à ce prix et nous n'y renoncerons pas. Un choix s'imposait : l'honnêteté nous a commandé d'espacer — provisoirement, espérons-nous — notre parution, plutôt que de ne plus être vraiment nous-mêmes.

Nous le rappelons avec force : l'E.R. n'est inféodée à aucun groupe. Si nous signalons des activités militantes qui s'affirment dans notre ligne politique, jamais nous ne laisserons, sous prétexte d'efficacité, un mouvement, quel qu'il soit, s'immiscer dans l'orientation ou l'administration de l'E.R.

Parce que notre combat n'est pas « politique » au sens étroit du mot. Notre combat est

commanditaires, prétextant que la « vie privée » des individus ne les regarde pas, sont déjà gangrenés. Même si leurs intentions sont pures, ils ne peuvent être vraiment des nôtres.

« Un militant, disait René Binet, n'a pas de vie privée ».

Un militant est - doit être - un exemple permanent. Il n'y a pas, d'un côté, les belles envolées oratoires, les appels tonitruants à une vie sans reproche, et, de l'autre, toutes les petites ou grandes saletés de la vie quotidienne : celles-ci condamnent sans appel leurs auteurs.

Alors, chers lecteurs de l'E.R., où cela nous conduit-il ? A une intransigeance encore plus grande si nécessaire.

que 1977 serait une année difficile, et l'E.R. n'a pu paraître chaque mois comme elle le faisait, à de rares exceptions près, depuis près de vingt ans.

Pourquoi ? Lassitude, peut-être, chez quelques fidèles - non qu'ils aient cessé de partager notre idéal, mais devant l'apparente impossibilité de faire barrage à la marée sournoise des faux-frères, farfelus en tous genres, provocateurs conscients ou non, qui se revendiquant soi-disant de « nos » idées, leur font plus de mal que nos adversaires officiels.

Les rentrées financières, malgré la générosité de quelques amis, correspondaient de moins en moins à nos frais d'impression et d'acheminement... et la direction de l'E.R. n'a pas pour principe, contrairement à certains « révolutionnaires professionnels » (!), de duper des imprimeurs successifs en leur laissant des ardoises impayées.

En dehors de quelques très sympathiques publications polycopiées, notre journal est le seul à ne recevoir *aucune publicité, sous quelque forme que ce soit*. Nous l'avons déjà écrit,

nous n'y renoncerons pas. Un choix s'imposait : l'honnêteté nous a commandé d'espacer — provisoirement, espérons-nous — notre parution, plutôt que de ne plus être vraiment nous-mêmes.

Nous le rappelons avec force : l'E.R. n'est inféodée à aucun groupe. Si nous signalons des activités militantes qui s'affirment dans notre ligne politique, jamais nous ne laisserons, sous prétexte d'efficacité, un mouvement, quel qu'il soit, s'immiscer dans l'orientation ou l'administration de l'E.R.

Parce que notre combat n'est pas « politique » au sens étroit du mot. *Notre combat est une ETHIQUE*. Nous n'appelons pas de nos vœux, le remplacement des gouvernements pourris actuels par des équipes oppositionnelles tout aussi faisandées. Nous connaissons, dans les milieux prétendument « nationaux », trop d'opportunistes, d'escrocs, de maîtres-chanteurs, pour nous faire, même par notre silence, complices de leurs ambitions.

Ceux qui s'accommodent sans haut-le-cœur de la compagnie des fripouilles et de leurs

déjà gangrenés. Même si leurs intentions sont pures, ils ne peuvent être vraiment des nôtres.

« Un militant, disait René Binet, n'a pas de vie privée ».

Un militant est - doit être - un exemple permanent. Il n'y a pas, d'un côté, les belles envolées oratoires, les appels tonitruants à une vie sans reproche, et, de l'autre, toutes les petites ou grandes saletés de la vie quotidienne : celles-ci condamnent sans appel leurs auteurs.

Alors, chers lecteurs de l'E.R., où cela nous conduit-il ? A une intransigeance encore plus grande si nécessaire...

Que ceux qui nous approuvent fassent ce qui est en leur pouvoir pour nous aider. Qu'ils renouvellent leur abonnement même si celui-ci n'est pas échu. Qu'ils s'efforcent de nous amener de nouveaux lecteurs. Mais qu'ils sachent bien qu'en nous aidant matériellement, c'est notre indépendance sans faille qu'ils défendront.

LA SENTINELLE

Editorial

Communistes et socialistes, cela ne pouvait pas durer, on pensait pourtant que jusqu'aux élections, l'alliance persisterait car elle donnait à cette coalition la force de renverser le Giscard-gaullisme.

Après, et bien, on verrait... On ne verra pas.

Personne n'achètera plus le bouquin de « de Communes ».

Les communistes, les socialistes et les radicaux de gauche avaient rédigé le « programme commun » dans des buts tout différents.

Les communistes voulaient y installer les

LA GAUCHE DISLOQUEE

premiers éléments d'une économie étatisée, ouvrir la voie à d'autres nationalisations, jusqu'à la totale absorption de l'économie. Il s'agissait d'un programme minimum de gouvernement - au début.

Pour les socialistes, ils y voyaient un programme électoral maximum qu'on appliquerait plus ou moins selon les résultats du scrutin. La haute finance, pour ce qu'on en sait, n'a jamais été terrifiée par François Mitterrand.

Les radicaux n'y voyaient eux rien du tout si ce n'est la perspective d'avoir plus d'élus que de militants.

Chacun y trouvait son compte : Les com-

munistes par leur alliance avec deux partis « bourgeois » sortaient de leur isolement politique. Les socialistes redonnaient une coloration à leur idéologie oubliée tant des cadres que des adhérents. La candidature Deferre aux présidentielles de la S.F.I.O. auprès des électeurs.

Pourquoi donc cette alliance qui semblait arranger tout le monde a-t-elle craquée ?

Tout d'abord, notons que les communistes qui suivent fidèlement les consignes de leur internationale, donc de Moscou, ont vraisemblablement reçu consigne du Kremlin, en ex-

suite à la p. 2

LA GIFLE DE MONSIEUR de GUIRENGAUD

Il n'est jamais agréable de voir un ministre occidental injurié par des nègres, même s'il représente un régime que nous excécons.

En conséquence, nous n'admettons pas la façon dont a été reçu Monsieur de Guirengaud lors de son voyage en Tanzanie.

Car, au fond, qui est M. de Guirengaud, ministre des affaires étrangères du couple Giscard-Barre ? Un vieux diplomate, un fonctionnaire besogneux, pas un politicien. Certes récupéré par la clique dirigeante, mais, je le crois, pas malhonnête.

Est-il responsable de l'ahurissante politique internationale suivie par la France depuis des décennies ?

Le Pouvoir, en France, quand son crédit est en baisse a un truc, on envoie un représentant, Président ... Ministre, se faire applaudir chez les nègres afin de démontrer que la France éternelle fait toujours l'admiration de l'univers. Cette habitude a été donnée par De Gaulle à partir de 1962 lorsqu'ayant largué tous les territoires africains, il put se présenter en champion de la décolonisation.

Les nègres ne sont pas dupes, ils savent bien que cet abandon n'est pas dû à un acte

de « générosité », mais à la lâcheté et à la ladredie de la métropole (ou de ceux qui y font l'opinion). Ils applaudissent tout de même nos représentants, mais uniquement par intérêt..., ils sont payés pour. L'aide économique de la France leur est indispensable.

Ceci, en Afrique ex-française. On en a largement profité, nos ministres en ont fait dix fois..., vingt fois le tour.

Giscard a voulu changer (Ah le changement !) « Allons maintenant en Afrique ex-anglaise, puisque les nègres nous aiment..., nous leur promettrons notre aide à eux aussi... » Mais là-bas, ils n'ont pas encore perçu d'aide économique de notre part, les promesses pour l'avenir, ils n'y croient pas ; alors leurs sentiments vrais éclatent : ils nous haïssent comme blancs.

Depuis bien longtemps, nous fournissons des armes à nos frères de la République Sud-Africaine, pas par sympathie bien sûr — rien à attendre de ce côté là du régime — mais par intérêt économique, pour vendre notre production à un pays qui nous paye. Le Monde entier le sait.

Il est comique de voir le gouvernement français demander aux Sud-Africains l'assurance qu'ils n'ont pas l'arme atomique alors que nous

la leur avons fournie et que tant d'autres états secondaires la possèdent.

L'échec de la diplomatie française en Afrique est dû essentiellement à l'hypocrisie du gouvernement qui n'adopte pas dans ces états une politique claire. La guerre menace entre les états africains noirs et la République Sud-Africaine qui est menacée de disparition.

La solidarité raciale, l'intérêt économique de notre nation commandent que nous scellions alliance avec la République Sud-Africaine. Le devoir d'un état responsable est d'en tirer la leçon et de mener dans cette partie du monde la diplomatie qui en découle.

Nous n'avons rien à attendre de l'extermination du peuple blanc d'Afrique du Sud si ce n'est livrer à un pouvoir vraisemblablement marxiste les ressources minières de ce pays. Les communistes disposant ainsi de la quasi-totalité de la production d'or de la planète.

L'étalon monétaire international : le dollar, ne durera pas toujours, du moins espérons-le, puisqu'il est l'instrument de la colonisation économique de l'Europe occidentale. Alors, l'or ? et s'il est entre les mains des marxistes.

Henri DUGENET.

EDITORIAL (suite de la p. 1)

cellents termes avec Giscard d'Estaing de ne pas laisser les socialistes, liés aux américains, s'emparer du pouvoir et remplacer le régime actuel. Ensuite, les communistes se sont rendu compte que l'alliance électorale favorisait essentiellement leurs « amis » socialistes et que leur part d'élus serait dérisoire. C'est donc

A la Librairie Française

Fondée en 1952 par Henry et Gilberte Coston

Directeur Jean-Gilles Malliarakis

La réédition des

« RESPONSABILITES DES DYNASTIES BOURGEOISES »

(d'Emmanuel BEAU de LOMENIE)

cellents termes avec Giscard d'Estaing de ne pas laisser les socialistes, liés aux américains, s'emparer du pouvoir et remplacer le régime actuel. Ensuite, les communistes se sont rendu compte que l'alliance électorale favorisait essentiellement leurs « amis » socialistes et que leur part d'élus serait dérisoire. C'est donc bien eux qui ont provoqué la rupture en renchérissant sur le « programme commun » de la manière la plus logique. Il est en effet grotesque de nationaliser des trusts en laissant leurs filiales dans le secteur « libre ».

On décèle les premiers accrochages dès la visite de Brejnev à Paris.

En ce qui concerne les socialistes : ils veulent être au gouvernement, non pour y appliquer un programme, mais pour s'y distribuer des sinécures. L'alliance communiste les gênait plus tôt face à leur électorat bourgeois.

Chirac, lui, s'écroule sous le ridicule de pourfendeur de la grosse bête rouge qui n'existe plus (si elle a jamais existé).

Giscard se frotte les mains, il va pouvoir doser un ministère maison, style quatrième république.

Et nous, nous concluons : la Révolution qui se fera tôt ou tard sera communiste ou national-socialiste. Lorsque l'heure du choix sonnera, nous sommes persuadés que la masse de notre peuple sera derrière nous.

E.R.

A la Librairie Française

Fondée en 1952 par Henry et Gilberte Coston

Directeur Jean-Gilles Malliarakis

La réédition des « RESPONSABILITES DES DYNASTIES BOURGEOISES » (d'Emmanuel BEAU de LOMENIE) constitue un véritable événement politique

En 1943, Emmanuel Beau de Loménie, historien, sociologue et patriote, publie le premier tome d'une œuvre, désormais classique « *LES RESPONSABILITES des DYNASTIES BOURGEOISES* ». C'est un pavé dans la mare. Alors que toutes les factions cherchent à imputer le désastre de 1940 à leurs adversaires de la veille — cléricaux ou francs-maçons, juifs ou militaires, conservateurs ou démagogues — Beau de Loménie met clairement en cause ceux qui depuis 150 ans dirigent véritablement la France.

En 1973 paraît le cinquième et dernier tome qui se conclut sur l'ascension de la dynastie des GISCARD d'ESTAING dont « le nom est d'invention récente. Mais, » écrit Beau de Loménie, « je l'ai indiqué en ligne directe, par les hommes et par les femmes, sous des noms divers... le groupe Giscard d'Estaing représente celle de nos grandes dynasties qui, à travers toutes sortes de *CONVERSIONS OPPORTUNISTES*, a été depuis le plus longtemps et de la façon la plus continue à la tête des affaires publiques les plus hautes et des affaires privées les plus puissantes. »

Si ceux qu'une certaine actualité surprend et déçoit avaient lu « *LES RESPONSABILITES*

des *DYNASTIES BOURGEOISES* » ils comprendraient pourquoi depuis la Révolution, depuis le Directoire, les accapareurs de la richesse française savent manipuler les forces de centre gauche et quelques autres.

L'éclairage ainsi donné, qui nous conduit de BONAPARTE à PETAIN, en passant par MAC MAHON, POINCARE, la GRANDE GUERRE, le CARTEL des GAUCHES, l'ascension de HITLER et le FRONT POPULAIRE, s'appuie sur une recherche passionnante et passionnée mais toujours scrupuleuse et généreuse.

L'ensemble de l'ouvrage, en 5 tomes, était introuvable depuis des années. Sa réédition par une maison indépendante et non conformiste est un service qu'apprécieront tous les esprits libres, de Droite comme de Gauche — ou d'ailleurs —.

L'ouvrage comporte 5 tomes (I de BONAPARTE à MAC MAHON, II de MAC MAHON à POINCARE, III LA GRANDE GUERRE, IV du CARTEL à HITLER, V de HITLER à PETAIN). Chaque tome 60 F (franco 65 F). Les 5 tomes 240 F (franco 250 F).

27 rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

A PROPOS DU FILM « UN PONT TROP LOIN »

Selon le témoignage allemand publié dans « Wenn alle Brüder schweigen », c'est le commandant de la division SS « Hohenstaufen » qui a pris l'initiative de proposer aux parachutistes anglais encerclés de prendre leurs blessés graves en charge. Le médecin de la division, Dr Egon Skalka, traversa les lignes sur une jeep capturée arborant le drapeau de la Croix Rouge. Le colonel Warrack, médecin de la division britannique, l'attendait de l'autre côté de la ligne du front. On opéra les blessés dans le Tafelberg-Hotel. C'est le médecin britannique lui-même qui décidait quels blessés britanniques devaient être confiés aux soins des unités sanitaires allemandes. Des centaines de blessés britanniques furent pris en charge chaque jour par les services sanitaires de la 9e division blindée SS et purent ainsi être sauvés. Leur total s'est élevé à plus de 2.200 pendant toute la durée des combats. En outre, la Waffen-SS fournit des pansements aux véhicules sanitaires britanniques qui retournaient dans leurs lignes, à l'intention des blessés britanniques qui ne voulaient pas se rendre.

A part cela, ce film ressemble plus à un « western » qu'à une peinture fidèle de la guerre en 1944. Au cours de tactique de l'école d'officiers de la Waffen-SS à Neweklau (Bohême-Moravie), notre instructeur Kleindienst avait une expression imagée pour fustiger les élèves coupables d'une grave erreur : « C'est ainsi que le petit Maurice se représente la guerre », traduit littéralement de « So stellt sich der kleine Moritz den Krieg vor ! ».

Je crois que c'est le « petit Maurice » qui

était le conseiller militaire des producteurs de « Un pont trop loin » ! Exemples :

- la première attaque-suicide des blindés allemands sur le pont d'Arnhem, avec les officiers restant bien à découvert pour mériter une mort photogénique.
- Les chars anglais qui abordent le front allemand à la queueuleu, bien rapprochés, pour qu'un obus bien placé puisse en détruire 2 ou 3 d'un coup ! Les chefs de chars restent bien à découvert avec la tourelle ouverte, en attendant le premier coup au but.
- Tir de préparation anglais avec des canons de Pak (freins de bouche) à tir direct ! Canons également bien serrés, pour pouvoir les filmer tous d'un coup bien sûr !
- La route unique qui traverse le front n'a pas été minée, semble-t-il ni coupée par un fossé antichars.
- Les canons de Pak allemands ne sont pas abrités derrière le moindre parapet.
- Sur cet étrange front du sud de la Hollande, pas une tranchée, pas un blockhaus.

Comme on dit : « c'est du cinéma ! ».

Quelques autres détails comiques, en vrac : belle ligne blanche au milieu du pont, absolument superflue en 1944, vu l'extrêmement faible densité du trafic routier. Un beau feu rouge qui est resté allumé près d'un pont au milieu de la bataille. Les uniformes allemands sortant de l'éternel et unique magasin des accessoires, les casques bien cirés comme pour la parade. Les fantassins allemands, en

septembre 1944, disposaient d'autres armes que de Mausers tirant coup par coup et de quelques mitrailleuses : Panzerfausts, Panzerschrecks, grenades à manche, tromblons lance-grenades montés sur les Mausers, des mortiers un peu plus sérieux que le joujou qu'on aperçoit furtivement. Fusils à lunette, fusils automatiques.

J'ai vu à l'époque des scènes de la bataille d'Arnhem filmées par les Deutsche Wochenschau, et le paysage était beaucoup moins ensoleillé que sur les belles images « léchées » du film américain. Il a plu pas mal, je crois, pendant ces combats, comme le prouvent d'autres photos publiées dans les livres sur la Waffen-SS : soldats allemands en capote et portant leur toile de tente imperméable en forme de poncho. Avec la pluie, la guerre est encore moins jolie !

Quant à ceux qui aiment le « pif-paf-pouf », les poses héroïques de vedettes à la mode, les mots « historiques », le sang à l'hectolitre en Technicolor, ils ne seront pas déçus en allant voir « Un pont trop loin » !

ABEL DELANNOY.

P.S. - J'oubliais ce général de la Waffen-SS qui salue en portant la main à son képi ! Dans la Waffen-SS, le salut militaire a toujours été : « le bras bien tendu droit devant soi, avec la main à la hauteur des yeux ». Ce salut militaire est devenu d'ailleurs obligatoire dans toute l'armée allemande après l'attentat du 20 juillet 1944. Que les cinéastes américains se le disent !

Moravie), notre instructeur Kleindienst avait une expression imagée pour fustiger les élèves coupables d'une grave erreur : « C'est ainsi que le petit Maurice se représente la guerre », traduit littéralement de « So stellt sich der kleine Moritz den Krieg vor! ».

Je crois que c'est le « petit Maurice » qui

porte une ligne blanche au milieu du pont, absolument superflue en 1944, vu l'extrêmement faible densité du trafic routier. Un beau feu rouge qui est resté allumé près d'un pont au milieu de la bataille. Les uniformes allemands sortant de l'éternel et unique magasin des accessoires, les casques bien cirés comme pour la parade. Les fantassins allemands, en

qui saute en portant la main à son front : Dans la Waffen-SS, le salut militaire a toujours été : « le bras bien tendu droit devant soi, avec la main à la hauteur des yeux ». Ce salut militaire est devenu d'ailleurs obligatoire dans toute l'armée allemande après l'attentat du 20 juillet 1944. Que les cinéastes américains se le disent !

EUROPE

NATIONS UNIES

Des fonctionnaires de l'O.N.U., originaires du tiers monde auraient renoué avec leurs vieilles traditions de l'esclavage. La sous-commission des droits de l'homme a été saisie de l'enquête, sur plainte déposée par le colonel Montgomery.

GRANDE BRETAGNE

L'Angleterre est actuellement le terrain de luttes raciales très violentes à la suite de l'immigration massive de travailleurs de couleur. La montée du National Front qui a atteint 6 % des voix aux élections de Birmingham, dépassant ainsi le parti libéral, est un signe que la majorité aryenne commence à réagir en dépit des médias.

YUGOSLAVIE - UNION SOVIETIQUE

La visite du maréchal Tito à Moscou dont on ignore les motifs réels, laissent à penser que le chef de l'état yougoslave qui a plus de quarante ans s'assure de la position de Brejnev lors de sa succession.

PORTUGAL

Le bilan économique des révolutionnaires marxistes installés à Lisbonne est catastrophique : le coût de la vie a encore augmenté de plus de 30 % en un an et le déficit de la balance commerciale de 60 %. Le Portugal se trouverait au bord d'une nouvelle révolution.

FRANCE

Afin de protester contre la colonisation de l'Europe par les Etats Unis, favorisés par l'action du Général Leclerc, un groupe clandestin de nationalistes européens a fait exploser la statue du chef de la 2ème DB, à Paris.



ETRANGER

INDE

Les nationaux-conservateurs qui ont succédé à l'équipe progressiste dirigée par Madame Gandhi ont révélé les malversations opérées par les collaborateurs marxistes de l'ancien gouvernement. Une dizaine de personnalités ont été arrêtées. Madame Gandhi a perdu tout crédit, même au sein de son propre parti.

ISRAEL

La politique d'annexion pure et simple des territoires occupés se poursuit malgré les timides objections élevées par les Etats-Unis sous la dépendance de l'électorat juif.

JAPON

Le Japon capitaliste se rapproche du Viet-Nam communiste. Le front jaune se resserre de plus en plus sur une Europe qui ne sait pas dépasser ses divisions idéologiques.

Politique de l'immigration

A côté de plus d'un million de chômeurs, parmi lesquels cent mille jeunes allemands et cent mille étrangers se trouvent toujours deux millions de travailleurs immigrés. C'est pourquoi le N.P.D. se prononce pour le départ des travailleurs immigrés, leur exclusion de la caisse de chômage et de l'assurance vieillesse; le retour dans leur pays d'origine de ceux qui sont en chômage depuis plus de deux mois. Les allocations familiales ne doivent valoir que pour les allemands.

L'aide allemande pour l'amélioration de l'infrastructure des « pays exportateurs de travailleurs » doit être développée.

Nous souhaitons bonne chance à M. Werner Schondorf, chef du N.P.D. pour la Sarre et à M. Martin Mussnug, président fédéral du N.P.D., en espérant qu'ils s'engageront bientôt comme nous dans une politique délibérément révolutionnaire, renonçant aux principes de la démocratie, qu'elle soit teintée de libéralisme ou de marxisme, qui de tout temps et en tout lieux a mené les civilisations les plus créatrices à leur déchéance et à leur ruine.

Michel CAIGNET

FEDERATION D'ACTION NATIONALE
ET EUROPEENNE

F. A. N. E.

13, rue des Montibœufs - Paris 20e

Permanences : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30

le samedi de 14 h 30 à 18 h 30

LE FASCISME EN UNION SOVIETIQUE

Le National-Socialisme, entendu dans un sens générique et non pas comme définition d'une application historique particulière qu'il a connu dans le passé, accomplissement du fascisme bien compris tel que le concevait Mussolini peut être considéré comme l'expression politique naturelle de la pensée européenne. Il est dès lors d'une évidence absolue qu'il existe dans tous les pays racialement indo-européens, y compris dans les pays communistes. Le tout est de savoir à quel stade, et de quelle manière. Il faut de toute façon bien réaliser que l'oppression marxiste sur l'Europe de l'Est n'est guère plus forte que l'oppression capitaliste sur l'Europe de l'Ouest ; elle est seulement beaucoup moins subtile, beaucoup moins sournoise. Il n'est pas dans mes intentions de prétendre que la soviétisation de l'Europe de l'Ouest serait un bien, loin de là ! Je veux simplement dire que nous devons critiquer les régimes marxistes en fonction des critères de la droite style « L'Aurore ». Il est moins difficile de s'organiser politiquement en U.R.S.S. qu'en Chine, et le fait racial n'est sans doute pas étranger à cet état de choses.

La force idéologique du marxisme-léninisme a été singulièrement altéré au pays des soviets en soixante ans de pénurie, de gaspillage et de mépris des libertés. La croyance au marxisme y est de moins en moins répandue ; on adhère généralement au P.C.U.S. (1) pour avoir de bonnes places. Les idéologies n'en ont pas disparu pour autant. Il ne faut pas imaginer les courants anti-marxistes en U.R.S.S. seulement d'après ce qu'en dit la presse occidentale qui ne nous parle guère que des juifs, des églises chrétiennes ou des nationalités opprimées. Autant qu'on puisse en juger, le combat des nationalités opprimées est d'ailleurs peu politisé, et bénéficie en Occident du soutien de petits organes d'information publiés par des émigrés. La situation des nationaux-socialistes, qui n'ont pas en Occident les moyens mêmes modestes des susdites tendances, est toute différente. A leur sujet nos meilleurs renseignements proviennent des juifs

ce dernier sans doute en raison des résonances nationalistes — dictées par les événements historiques — de certains aspects de son œuvre. Pliouchtch décerne ensuite une mention spéciale à un écrivain russe nommé Ivan Chevtsov : « ... dans ses œuvres, sous une phraséologie communiste, il cache, mais pas trop, l'idéologie des créateurs du fameux « Protocole des sages de Sion ». Il entend démontrer dans ses écrits que les sionistes se sont emparés des principaux postes dans la presse, la médecine, le travail idéologique, etc... Pour lui l'impérialisme américain a été créé et est inspiré par les sionistes. »

N'ayant jamais entendu parler de cet écrivain, j'ai écrit en U.R.S.S. à l'agence de Presse Novosti et à l'Union des Ecrivains de l'U.R.S.S. pour demander des renseignements à son sujet. Ces deux organisations m'ont seulement répondu, celle-là en français celle-ci en russe, qu'il n'existait aucune traduction de cet auteur. L'Union des Ecrivains de l'U.R.S.S. m'a en outre envoyé gracieusement un exemplaire du dernier ouvrage d'Ivan Chevtsov, livre à couverture cartonnée et abondamment illustré. N'ayant pas le bonheur de connaître le russe, je ne suis pas allé au-delà du titre que l'on peut traduire je pense par « l'aigle regarde vers le soleil ». Il s'agit me semble-t-il de la biographie d'une figure de l'histoire du communisme russe. On retiendra de tout cela l'essentiel : Ivan Chevtsov existe bien et s'il n'est pas un grand auteur, ses œuvres sont fort convenablement éditées et normalement diffusées en U.R.S.S. En ce qui concerne le contenu il subsiste un doute, que peut contribuer à effacer le silence quasi général fait autour de l'article de Pliouchtch.

Il faut prendre l'article de Léonid Pliouchtch pour ce qu'il est : le témoignage plus ou moins objectif d'un juif marxiste enclin à exagérer l'importance du fascisme en U.R.S.S. Les hasards de l'Histoire ont fait que le territoire qui est actuellement l'Union Soviétique n'a jamais connu de régime parlementaire et démocratique

visoirement fixé, quitte à essayer de les modifier. Si tous les nationaux-socialistes français ou belges consentaient à s'engager dans une organisation, au lieu de se dissimuler derrière des lunettes noires et une adresse à la poste restante, ou encore à collectionner les colifichets et les numéros de « Signal », on pourrait faire quelque chose de substantiel. Nous avons un monde à bâtir, il serait peut-être utile de le rappeler.

Paul DURAND.

- (1) P.C.U.S. : Parti Communiste de l'Union Soviétique.
(2) Etude parue dans « Le Monde » (quotidien français), du 17 avril 1976.

NOS LIGNES DE FORCE...

Nous ne respectons aucune des valeurs de décadence que les dominateurs actuels ont érigées en principe et en dogmes. Au contraire, nous les foulons aux pieds. Mais nous révérons des principes qui ont nom : **Race et Sang, Sol et Nation, Travail créateur, Discipline, Honneur, Fidélité et Camaraderie.**

René BINET,
« Théorie du Racisme. »

Celui qui a tout quitté et celui qui a tout accepté et celui qui a tout risqué parce que le but lui paraissait digne de tout abandon, de tout risque, et de tout effort, celui-là, jamais, ne sera totalement vaincu.

René BINET,
« Socialisme National contre Marxisme »

Chacun doit, en lui-même d'abord, sentir et trouver la force de l'Ideé que nous défendons, l'instinct de sa Race. La grossière erreur de mouvements semblables au nôtre dans le passé a été de vouloir désigner ou suivre d'abord un chef et de

me y est de même en même répandue, on adhère généralement au P.C.U.S. (1) pour avoir de bonnes places. Les idéologies n'en ont pas disparu pour autant. Il ne faut pas imaginer les courants anti-marxistes en U.R.S.S. seulement d'après ce qu'en dit la presse occidentale qui ne nous parle guère que des juifs, des églises chrétiennes ou des nationalités opprimées. Autant qu'on puisse en juger, le combat des nationalités opprimées est d'ailleurs peu politisé, et bénéficie en Occident du soutien de petits organes d'information publiés par des émigrés. La situation des nationaux-socialistes, qui n'ont pas en Occident les moyens mêmes modestes des susdites tendances, est toute différente. A leur sujet nos meilleurs renseignements proviennent des juifs, qui ont les moyens de s'informer et qui s'agitent frénétiquement dès qu'ils sentent que l'antisémitisme s'exprime sans complexe quelque part dans le monde.

Le départ d'U.R.S.S. du mathématicien juif marxiste Léonid Pliouchtch l'année dernière a fait quelque bruit dans les salles de rédaction de la presse enjuivée d'Occident. Notre exilé a écrit une étude bien intéressante sur les « diverses idéologies de l'intelligentsia soviétique » (2). Nous retiendrons les titres qu'il a choisis pour désigner trois de ces courants : « les fascistes et les extrémistes de droite » : le choix des termes et la distinction qu'il fait du courant fasciste nous laisse à penser que Pliouchtch ne qualifie pas n'importe quoi qui lui déplaît de « fasciste », selon un procédé malhonnête d'amalgame couramment utilisé par nos ennemis. Laissons lui la parole : « On trouve par exemple les fascistes pro-soviétiques dont les chefs spirituels sont Hitler et Staline : ils veulent « une forte poigne »... qui mettrait fin au pillage des biens de l'Etat... qui placerait l'art, la science et l'industrie sous un contrôle sévère de la police et du parti. » Apparemment il ne s'agit pas d'une remise en cause du collectivisme mais seulement du contenu idéologique du régime. C'est déjà une première étape. Poursuivons : « Les fascistes anti-soviétiques sont d'accord pour l'essentiel avec les pro-soviétiques, mais ils estiment, eux, que le communisme a été engendré par le judaïsme et la chrétienté judaïsante ». Ceux-là estiment particulièrement Pierre le Grand et Mao Tse Tung,

graphie d'une figure de l'histoire du communisme russe. On retiendra de tout cela l'essentiel : Ivan Chevtsov existe bien et s'il n'est pas un grand auteur, ses œuvres sont fort convenablement éditées et normalement diffusées en U.R.S.S. En ce qui concerne le contenu il subsiste un doute, que peut contribuer à effacer le silence quasi général fait autour de l'article de Pliouchtch.

Il faut prendre l'article de Léonid Pliouchtch pour ce qu'il est : le témoignage plus ou moins objectif d'un juif marxiste enclin à exagérer l'importance du fascisme en U.R.S.S. Les hasards de l'Histoire ont fait que le territoire qui est actuellement l'Union Soviétique n'a jamais connu de régime parlementaire et démocratique au sens « occidental » du terme et apparaît autant qu'on puisse en juger à l'abri de ce type d'expérience. Le système marxiste-léniniste sera selon toute vraisemblance remplacé par un système où comme aujourd'hui ce qu'il est convenu d'appeler « le pouvoir exécutif » aura une grande importance, mais où les finalités seront radicalement différentes. On peut faire plusieurs hypothèses sur l'idéologie des futurs nouveaux dirigeants ; parmi elles existent la possibilité nationale-socialiste et la possibilité nationaliste grand-russe. La concrétisation de cette dernière constituerait un danger qu'il ne faut pas sous-estimer et qu'il serait inconscient de considérer comme un moindre mal. Si les éléments représentant les nationalités opprimées d'U.R.S.S. s'unissaient aux « socialistes nationaux » pour former une alternative cohérente au système en place, on pourrait imaginer dans un avenir plus ou moins lointain la création d'un nouvel état national-socialiste sur les ruines de l'actuelle Union Soviétique et qui préfigurerait l'Europe d'après-demain. Pure spéculation intellectuelle bien sûr, mais hypothèse moins invraisemblable qu'on ne pourrait le croire tout d'abord.

De toute manière il ne faudrait pas comme certains, s'imaginer que le salut viendra forcément de l'extérieur, U.R.S.S. ou U.S.A. Ce serait renier nos principes que de chercher un prétexte de ce genre pour s'abstenir de toute activité de nature politique. Nous devons compter d'abord sur nous mêmes et agir dans les cadres géographiques que l'histoire a pro-

Celui qui a tout quitté et celui qui a tout accepté et celui qui a tout risqué parce que le but lui paraissait digne de tout abandon, de tout risque, et de tout effort, celui-là, jamais, ne sera totalement vaincu.

René BINET,

« Socialisme National contre Marxisme »

Chacun doit, en lui-même d'abord, sentir et trouver la force de l'idée que nous défendons, l'instinct de sa Race. La grossière erreur de mouvements semblables au nôtre dans le passé a été de vouloir désigner ou suivre d'abord un chef et de cesser ensuite de voir où il allait, de cesser ensuite de se réformer soi-même.

René BINET,

« Contribution à une Ethique Raciste »

Curieuses mœurs démocratiques

Madame Alexandre **Debray**, sénateur sortant de Paris fait la grève de la faim.

Son parti (Giscardien) lui a refusé une place sur la liste majoritaire, lui préférant Monsieur Pierre Christian **Taittinger**.

La voici qui accuse l'union majoritaire d'anti-féminisme.

Elle exige d'une part son remplacement par une femme et pour elle, « une place où son élection sera assurée ». Sinon « elle emploiera l'arme suprême des opprimés : la grève de la faim ».

Les citations entre guillemets sont extraites du communiqué téléphonique de son mari au journal « **Le Monde** ».

Implicitement il y est bien reconnu que l'électeur ne choisit par la personne chargée de le représenter (sinon, madame **Alexandre-Debray** se présentera librement) et qu'il existe des places sur des listes où l'élection est assurée.

Qui peut croire encore à l'équation Démocratie = Volonté du Peuple ?

LA LUTTE DES CASTES

La structure sociale des régimes actuels est fondée essentiellement sur un mythe, celui de l'égalité des citoyens. Tout d'abord, prudemment on a parlé d'égalité devant la loi, puis progressivement on en est arrivé au mythe d'une égalité intrinsèque, voire d'identité des individus.

La thèse initiale d'égalité devant la loi était déjà perverse puisque la fonction sociale des individus est différenciée dans l'organisation des sociétés, chaque fonction présentant des obligations particulières dans un régime légal particulier. L'extension de la notion d'égalité à celle d'identité devient absurde.

Il est évident que toute notion sociale suppose une diversification des fonctions individuelles et d'une hiérarchie dans chacune d'elle et le socialisme authentique ne peut se concevoir que comme une construction hiérarchisée.

La structure des états modernes, la complexité des rouages administratifs, le contrôle de plus en plus étroit de toutes les activités de la population, nécessaires à une bonne cohésion sociale, exigent une hiérarchie beaucoup plus stricte qu'autrefois, et paradoxalement, on peut constater que le progrès ne peut que tendre à la différenciation et à l'inégalité.

Le mythe de l'égalité proclamé aux frontons de nos édifices administratifs ne fait que proclamer le droit de chacun à occuper les fonctions de responsabilités et les postes direc-

teurs. A première vue, on peut discerner un élément positif qui serait une saine émulation : le pouvoir est à prendre, il est à la disposition des « meilleurs ». Hélas, la réalité est tout autre, le pouvoir est certes à prendre mais sa conquête individuelle est impossible, donc on aboutit à la formation de coalitions regroupant les ambitieux, s'entraînant pour un contrôle collectif de la société.

Le mythe de l'égalité aboutit à la formation de castes qui s'enchevêtrent et s'opposent.

La conscience de « classe », illustrée par Marx, n'est qu'une rêverie d'intellectuel qui n'est pas ressentie dans la profondeur du peuple. La vision de Marx, d'une classe ouvrière de plus en plus nombreuse et de plus en plus prolétarisée s'est révélée fausse. Loin de constituer une masse, le monde ouvrier est très hiérarchisé et la conscience collective lui fait totalement défaut. D'une part les individus ne se sentent pas historiquement et définitivement attachés à leur fonction ouvrière, mais se définissent davantage comme petit-fils d'un paysan beauceron et d'une mercière poitevine que comme ouvriers métallurgistes ; d'autre part, à l'intérieur même du monde ouvrier, existe une hiérarchie et les conceptions de l'ouvrier spécialisé, de l'ouvrier professionnel, du chef d'équipe ou d'atelier sont loin d'être identiques.

L'ouvrier veut être respecté, obtenir une vie décente par son travail, il souhaiterait également qu'il existe des liens affectifs entre son em-

ployeur et lui et ne plus être considéré comme un numéro ou une machine. Il n'envisage pas que sa catégorie sociale domine les autres et il sait bien, dans son bon sens, que la prétendue dictature du prolétariat est un prétexte pour des ambitieux hypocrites à dominer l'état.

La dictature du prolétariat est le droit divin des marxistes, comme ce dernier, elle justifie dogmatiquement le pouvoir de ceux qui s'en réclament.

Ce qui existe bien par contre, ce sont les castes, c'est-à-dire des minorités qui s'entraînent afin de contrôler l'état et le mettre au service de leurs intérêts communs.

Les castes de la noblesse et militaires existent toujours, elles furent dominantes, mais elles semblent, pour le moment, avoir renoncé à l'exercice du pouvoir politique. Par contre, d'autres se montrent particulièrement agressives ; la franc-maçonnerie, qui est relativement ouverte à tous les ambitieux moyennant une totale obéissance à la secte, la caste juive qui se recrute par naissance, la caste financière par hérédité, la caste universitaire par endoctrinement, les castes des grandes écoles, dites des technocrates par concours.

Ces différentes castes s'enchevêtrent entre elles et se sont soudées avec les anciennes castes dirigeantes. Ainsi il est fréquent de

suite à la page 8

ITALIE

Notre camarade Francesco Donini, dynamique

Si l'Italie veut vraiment se battre pour promouvoir les principes de liberté, qu'elle commence par dénoncer les régimes liberticides communistes et à lutter pour l'autodétermination des peuples

que contrevenant à la parole donnée, contredisant les traités signés par 21 nations belligérantes, recourant à des subterfuges et à des fausses déclarations, cachant aux populations intéres-

peut constater que le progrès ne peut que tendre à la différentiation et à l'inégalité.

Le mythe de l'égalité proclamé aux frontons de nos édifices administratifs ne fait que proclamer le droit de chacun à occuper les fonctions de responsabilités et les postes direc-

une hiérarchie et les conceptions de l'ouvrier spécialisé, de l'ouvrier professionnel, du chef d'équipe ou d'atelier sont loin d'être identiques.

L'ouvrier veut être respecté, obtenir une vie décente par son travail, il souhaiterait également qu'il existe des liens affectifs entre son em-

des technocrates par concours.

Ces différentes castes s'enchevêtrent entre elles et se sont soudées avec les anciennes castes dirigeantes. Ainsi il est fréquent de

suite à la page 8

ITALIE

Notre camarade Francesco Donini, dynamique animateur de l'Union Socialista Nazionale (via Mengoni 48, 40128 Bologna), nous a adressé les communiqués suivants, dénonçant les manœuvres de l'Union Soviétique et des Etats-Unis en Europe et la lâcheté du gouvernement démocrate italien face au pseudo-état yougoslave.

L'Europe Réelle ne pouvait que se faire l'écho des légitimes protestations des populations italiennes de la zone injustement occupée à la suite de l'odieuse guerre fratricide européenne déclenchée par les démocraties. Le traité d'Osimo, dont il est question ci-après, ratifié en 1976 par la Chambre des Députés italienne, prétend fixer définitivement les frontières entre l'Italie et la Yougoslavie dans la région de Trieste.

P.D. (F.A.N.E.)

COMMUNIQUES

C'est avec amertume que le gouvernement en exil de l'état libre de Fiume, en marge de la conférence de Belgrade, a émis la note suivante :

La mauvaise foi des représentants italiens à Belgrade est surprenante. On ne peut pas parler en effet d'une Italie visant à promouvoir partout les principes de liberté en acceptant comme partenaire la Yougoslavie, régie par une dictature communiste, bâtie sur des charniers et qui se maintient par une cruelle répression policière.

Si l'Italie veut vraiment se battre pour promouvoir les principes de liberté, qu'elle commence par dénoncer les régimes liberticides communistes et à lutter pour l'autodétermination des peuples de Croatie, de Fiume, de Slovaquie, de Georgie, d'Ukraine, de Hongrie, d'Allemagne, d'Erythree, etc.

Il n'y a qu'une chose de vrai : à Belgrade, comme déjà à Helsinki, se perpétue la colonisation Russe Américaine de l'Europe.

Le gouvernement de Fiume libre proclame à la face du monde le refus des populations intéressées d'être sujettes à des marchandages entre gouvernements pour des intérêts qui leur sont étrangers, et leur ferme volonté de décider de leur propre destin à la suite d'une consultation libre, secrète, internationalement garantie.

Le secrétaire d'Etat à l'information
Francesco DONINI
15 juin 1977

Protestations des dannunziens en marge de la Conférence de Belgrade

L'UNION SOCIALISTE NATIONALE, les groupes Dannunziens, les Comités permanents de Zone « B », en marge de la conférence de Belgrade, rappellent :

que contrevenant à la parole donnée, contredisant les traités signés par 21 nations belligérantes, recourant à des subterfuges et à des fausses déclarations, cachant aux populations intéressées la nature de l'ignoble traité d'Osimo, l'Italie officielle a accepté servilement et honteusement, sans nécessité aucune, l'annexion unilatérale de la Zone « B » accomplie par la Yougoslavie;

dénoncent

l'invalidité et l'illégalité du traité d'Osimo parce que avant tout il porte préjudice au peuple italien

déclarent

nier une valeur quelconque au traité même, parce qu'il constitue une modification arbitraire du traité de paix de deux nations

protestent

devant le comportement de la délégation italienne à Belgrade, lésant la dignité et la souveraineté nationale, compréhensible seulement par l'état de nationalité servile qu'est actuellement celui de l'Italie face au communisme international, alors que les Etats-Unis intensifient les livraisons de matériel militaire à la Yougoslavie;

répètent

que les accords d'Helsinki et de Belgrade ne sont rien d'autre que les instruments de l'impérialisme U.S.A.-U.R.S.S., qui loin de favoriser une pacifique cohabitation des populations intéressées rendent incertaine la paix elle-même.

Francesco DONINI

15 juin 1977

LE BALLET DES CRABES

(Maud de Belleruche)

Comment il peut arriver, en dépit de la bonne opinion qu'on a généralement de son jugement propre, de se fier parfois et de belle façon le doigt dans l'œil ! Nous venons d'en faire la remarquable expérience avec le dernier ouvrage de *Maud de Belleruche* (éditions *Filipacchi*).

On ne s'est pas privé de stigmatiser souvent ici le grossier mercantilisme de pas mal d'éditeurs. Consistant à exploiter jusqu'aux limites extrêmes les instincts les plus bas du public. A faire un sort aux plus folles élucubrations destinées à cultiver la haine, à inoculer perfidement celle-ci dans le cœur des jeunes générations. A en croire des écrivains détraqués, toute l'histoire du national-socialisme allemand recouvert de l'étiquette « nazisme » se résumerait en saturnales et crimes de tortionnaires, de sadiques, d'assassins, de monstres et de fous. Bien sûr, de nos jours, des esprits honnêtes en arrivent parfois à s'interroger. Certains en viennent aussi à la constatation : « ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire ». Mais le souci qu'éprouvent ces vainqueurs de se donner bonne conscience vis-à-vis de la postérité justifie-t-il la complaisance accordée à une sous-littérature aussi mensongère que, dans ses excès relevant d'une imbécillité désarmante ?

Et la belle dame illustrant la couverture du livre de *Maud de Belleruche* était, faut-il le dire aussi, de nature à susciter en nous les pires préventions à l'égard du contenu. Encore que, pour une fois, en dépit d'une intention évidente d'attirer « érotique », le dessin (sans recherche d'effets caricaturaux) destiné à appâter un lecteur éventuel restituait avec finesse, talent et vérité, un personnage féminin quasi-allégorique encore que, sur l'image, la française de Pétain et le faisceau de lecteur eussent pu trouver... place plus heureuse ! Bref, nous étions-nous dit, une colonie de...

Ainsi se termine la présentation de l'ouvrage. Et lorsque, conquis, enthousiasmé, ému jusqu'au fond de nous-même par la lecture tout d'une traite de ce témoignage humain restituant en toute crue vérité les épisodes vécus par l'auteur — et du drame fasciste qui fut le nôtre aussi, lesquels — lorsque, disions-nous, nous arrivons aux toutes dernières lignes comment résister au désir de les reproduire à l'intention des lecteurs de « *L'Europe Réelle* » ?

...« Si c'est être fasciste qu'abominer l'égalité démocratique, les grèves surmultipliées « des travailleurs aigris auxquels le régime corporatif a offert et offrirait une superbe occasion de progrès en commun, l'émiettement « sans panache de notre Empire, l'extinction « des feux du faste aristocratique et de la culture subtile dont la France a conservé le « monopole durant des siècles, alors, oui, je « suis fasciste. »

Certes, les habitués amateurs d'érotisme trouveront dans *Le ballet des crabes* quelques aliments, mais n'en seront pas moins profondément déçus. Très certainement attendaient-ils autre chose à l'enseigne de la fine dame nue, coiffée d'une maudite casquette d'officier « boche » posée de guinguois. Ladite dame se paiera même le luxe de leur asséner quelques profitables leçons de morale car, toute libertine qu'elle se prétend être, peut, à l'occasion — et le relate — avoir les mains pleines de gifles.

La rédaction d'articles de critique littéraire n'est pas notre fait habituel. Dans le cas présent, l'exercice nous en paraît périlleux à l'extrême, compte tenu de la haute valeur intellectuelle de l'auteur du *Ballet des crabes*. Tout

quelques accroc aux règles de la sacro-sainte morale traditionnelle, surtout au point où elle en est arrivée aux jours actuels !...

Maud de Belleruche a écrit avec remarquable talent un fort bon livre. Il eut été facile pour elle, dans sa situation, de jouer sa note dans le grand concert du reniement... « Fascisme ? Connais pas » (air archi-connu). Mais voilà, sans doute a-t-elle vraisemblablement voulu nous rappeler être de caste aristocratique. Bon sang ne peut mentir...

A lire et à faire lire par nos lecteurs, un document. Et de quoi ne pas s'embêter.

REMI PHILIPPE.

« EUROPE, NOTRE PATRIE »

B.P. 512-02 - 75066 Paris
Cedex 02 - CCP no 20.523-64 Paris

Depuis douze ans, *Micheline Peyrebonne* publie avec une régularité exemplaire, un bimestriel polycopié non conformiste dont l'E.R. a parlé à maintes reprises avec sympathie. C'est ce que nous faisons encore aujourd'hui, en recommandant à nos amis la lecture du no 4 daté d'août-septembre-octobre.

Dans son éditorial, « *Ils n'ont rien compris* », *Micheline Peyrebonne* démontre, une fois de plus, que malgré son attachement à certains va'eurs, *René Barjavel* « ne comprend rien aux vraies cau-

à une sous-littérature aussi mensongère que, dans ses excès relevant d'une imbécillité désarmante ?

Et la belle dame illustrant la couverture du livre de *Maud de Belleruche* était, faut-il le dire aussi, de nature à susciter en nous les pires préventions à l'égard du contenu. Encore que, pour une fois, en dépit d'une intention évidente d'attrait « érotique », le dessin (sans recherche d'effets caricaturaux) destiné à appâter un lecteur éventuel restituait avec finesse, talent et vérité, un personnage féminin quasi-allégorique encore que, sur l'image, la francisque de Pétain et le faisceau de licteur eussent pu trouver... place plus heureuse ! Bref, nous étions-nous dit, une saloperie de plus ! Seulement, attendez. Les éditeurs actuels ont inauguré une assez heureuse mode consistant à résumer au dos d'un ouvrage le caractère dudit. Séduit par la teneur de la note (reproduite ci-dessous), nous emportâmes le bouquin... et ne l'avons certainement pas regretté :

« **LE BALLET DES CRABES**, expression « célinienne pour qualifier le comportement « dérisoire parfois et déroutant toujours des « collabos » en terrain marécageux, est un livre « sans précédent aucun. Historique, anecdotique, érotique, il ne recule ni devant le « scandale ni devant le paradoxe de la situation exceptionnelle de l'auteur : adolescente « libertine, cultivée et fantasque, propulsée en « milieu fasciste. Familière des célébrités roses « et noires de la collaboration intellectuelle de « l'occupation, hôte d'honneur involontaire, du « gouvernement allemand à Baden-Baden, époux « se bigame du Ministre Plénipotentiaire de « Pétain auprès de Mussolini, réfugiée pseudo- « politique en Espagne, puis en Argentine, Maud « de Belleruche raconte... Avec la verve sans « sans complexe de « **L'ORDINATRICE** » et l'insolence d'une égarée, elle révèle les à-côtés « pittoresques de l'Histoire, grande ou petite, « d'une époque troublée et haute en excès. « Luchaire, Guilbaud, Darnand, Doriot, Abetz, « Rahn, Céline, Brasillach, Laubreaux et tant « d'autres, surgissent dépouillés de leur légende, humanisés soudain par la vision railleuse « ou compatissante, enthousiaste ou dédaigneuse « se qu'en eut une belle insouciance de vingt « ans qui, trente années plus tard, se souvient. »

trouveront dans *Le ballet des crabes* quelques aliments, mais n'en seront pas moins profondément déçus. Très certainement attendaient-ils autre chose à l'enseigne de la fine dame nue, coiffée d'une maudite casquette d'officier « boche » posée de guinguois. Ladite dame se paiera même le luxe de leur asséner quelques profitables leçons de morale car, toute libertine qu'elle se prétend être, peut, à l'occasion — et le relate — avoir les mains pleines de gifles.

La rédaction d'articles de critique littéraire n'est pas notre fait habituel. Dans le cas présent, l'exercice nous en paraît périlleux à l'extrême, compte tenu de la haute valeur intellectuelle de l'auteur du *Ballet des crabes*. Tout au plus, pourrions-nous regretter que « la Renarde », dans l'épisode espagnol notamment, nous fasse compte-rendu de ses bavardages hautement culturels et sans fin — dame ! Abel Bonnard était de la partie — quelquefois pédants, a-t-elle le bon esprit de reconnaître elle-même. Ayant eu le don de quelque peu nous agacer vu le moment et la situation décrite. Mais on ne voudrait causer aucune peine fut-elle bénigne à la narratrice car, en revanche, quelle verve et quel feu ! Quelle contribution de choix aussi n'apporte-t-elle pas, par contre, à la restitution exacte du « climat » fasciste que n'ont pas saisi — mais comment le pourraient-ils aussi ? — trop d'éléments se trouvant encore, à l'époque, dans les choux du presbytère... pontifiant de nos jours, des « néo-fascismes » souvent discutables pour ne pas dire insolites et douteux, n'y ayant rien compris. *Maud de Belleruche* a donc le mérite exceptionnel, en nous retraçant ses aventures de guerre, d'apporter une contribution utile à l'histoire vraie du mouvement italien à la source de ce qui devait être la « Révolution du XXème Siècle ».

Certes aussi, à la lecture du livre, les pisseurs de morale étroite seront en droit de jeter les bras au ciel, de crier au scandale. Il est vrai que les pisseurs de morale étroite ne connaissent ordinairement pas l'épreuve des prisons.

Le drame de l'Europe défaite, une civilisation dite « chrétienne » s'engloutissant chaque jour davantage dans le cloaque, promesse qu'elle est au *Mane Thécel Pharès*, traduction libre... « nos actes nous suivent » est bien autre chose que

Depuis douze ans, **Micheline Peyrebonne** publie avec une régularité exemplaire, un bimestriel polycopié non conformiste dont l'E.R. a parlé à maintes reprises avec sympathie. C'est ce que nous faisons encore aujourd'hui, en recommandant à nos amis la lecture du no 4 daté d'août-septembre-octobre.

Dans son éditorial, « **Ils n'ont rien compris** », Micheline Peyrebonne démontre, une fois de plus, que malgré son attachement à certains valeurs, **René Barjavel** « ne comprend rien aux vraies causes de la décadence des peuples ».

Pour Micheline Peyrebonne, au contraire - et en cela, sa position rejoint totalement celle de l'**Europe Réelle** - « **Un peuple qui accueille sur son sol, en proportion massive, des ressortissants des pays sous-développés, devient sous-développé à son tour.** »

Sur ce thème, nos lecteurs peuvent commander à « **Europe, notre Patrie** » :

— **Les 2 causes du sous-développement en Europe**, de Micheline Peyrebonne (franco : 20 francs).

— Du même auteur, rappelons également :

— **Manifeste contre le Tout-Paris** -, à la fois pamphlet et biographie. (franco : 12 francs).

N.B. - Dans le même numéro d'**Europe, notre Patrie**, nos nombreux lecteurs amis des animaux liront avec beaucoup d'intérêt « **Prévoir d'abord** ». Nous souhaitons que ceux qui ont conscience que l'animal fait partie intégrante de la qualité de vie (tant galvaudée par les officiels), se fassent connaître à l'E.R. en vue d'une action concrète.

CINEMA

UN BOURGEOIS TOUT PETIT... PETIT

Je n'aurai pas été voir ce film si la critique ne m'y avait pas incité d'abord parce que je vais très rarement au cinéma, ensuite que le titre ne m'inspirait rien.

Le bourgeois... l'homme à abattre depuis un siècle... Je n'ai pas pour habitude d'enfoncer les portes ouvertes, de hurler avec les loups. Qui est « bourgeois » ? L'Autre, bien entendu. Défendu d'être anti-juif, anti-nègre, mais anti-bourgeois, voilà qui est bien vu dans tous les milieux et tout particulièrement chez les bourgeois.

La critique m'a ouvert le goût : « C'est la condamnation du fascisme ordinaire ». Allons voir ce qu'est le « fascisme ordinaire » me suis-je dit.

Je m'attendais à tout et à n'importe quoi tant il est vrai que la dénomination « fascisme » couvre toutes les exactions, depuis les crimes de Staline et de la bande à Baader, jusqu'à la simple interdiction d'un professeur de fumer en salle de cours.

Et bien, je n'ai pas été déçu. Le film est bon. Il s'agit d'un employé modeste qui espère obtenir un petit emploi - bien humble - pour son fils. Il connaît la société capitaliste telle qu'elle est. Il sait que pour s'y faire une place il faut s'humilier auprès des dirigeants. Ni la valeur personnelle, ni le travail, ni la tenue morale n'y sont des facteurs de réussite. La seule solution, si l'on n'est ni juif, ni franc-maçon, ni ancien cec... cela : la ser-

vilité. Pour que son fils ait une place, s'intègre dans cette société qu'à travers le film on sent bien qu'il vomit, il fera tout ce que l'on voudra. Pour son fils... pas pour lui.

Ce n'est pas un héros. Il ne pense pas être en mesure de modifier cette société trop puissante, donc il ruse et tente de s'y intégrer, ou plus tôt d'y intégrer son fils.

Las, ce fils qu'il adore et pour qui il a tout sacrifié, y compris sa dignité est tué par une crapule. Il sait que la justice démocratique sera pleine de mensuétude pour l'assassin de son gosse. Trop d'exemples foisonnent.

Ce criminel, il le connaît, mais il ne le dénoncera pas. La justice que la société démocratique lui refuse, il l'exerce lui-même.

Bien entendu le film nous présente l'assassin sous les dehors les plus défendables, lui même victime etc... on connaît l'antienne et la victime comme un jeune taré. Tout cela comme les comptes-rendus d'assises du « Monde ».

Fascisme ordinaire... pourquoi pas, il s'agit en effet d'un acte de justice effectué par un particulier lorsque l'état la lui refuse.

Flattons nous qu'un père qui exécute l'assassin de son gosse soit qualifié de fasciste.

Dans l'esprit même de nos ennemis, le fascisme s'assimile à l'esprit de justice.

Nous n'en espérons pas tant.

JURGEN SCHUMANN

l'homme de Devoir

Dans la sinistre affaire de l'enlèvement du « patron des patrons » allemands, Hans-Martin Schleyer, et de son assassinat, les rebondissements tragiques n'ont pas manqué, et vraisemblablement ne sont pas terminés.

... Trêve de badinage déplacé, et relevons plutôt, dans cette tragédie, quelques raisons de ne pas désespérer de l'Allemagne et de l'avenir de l'Europe.

Il est certes regrettable que le Chancelier

Et pourtant, je suis Flamand...

(Extraits d'une lettre envoyée à GIL par un ancien Rexiste)

Mon cher GIL,

J'ai été agréablement surpris de trouver dans le dernier livre une photo dédiée au Chef. Je vous remercie cordialement pour cette surprise agréable.

.....

J'ai souvent entendu **Degrelle** parler lors d'un meeting... mais davantage encore je n'entendais que les applaudissements, étant le plus souvent de faction à l'une ou l'autre issue de la salle - c'était ma façon à moi de servir. D'ailleurs, à quoi bon ? Moi, j'étais convaincu et je laissais ainsi à d'autres l'occasion de se laisser convaincre.

Cet imprimé, un document un peu jauni, vous montre que je suis un « ancien » - il s'agit d'un en-tête de lettre employé à Anvers en 1934.

Et pourtant, je suis Flamand... mais j'avais été attiré vers Léon **Degrelle** en lisant (par pur hasard) un petit livre, « **Méditations sur Louis Boumal** » (paru en 1931), œuvre purement littéraire, bien sûr, mais dans laquelle l'auteur donne, entre les pages 59 et 65, ses idées comment pourront s'entendre Flamands et Wallons.

.....

Vie inutile ?... Nous n'avons pas pu atteindre nos objectifs et nous ne voyons pas une lueur d'espoir.

Mais le feu couve sous la cendre et pourra un jour embraser le monde entier.

Depuis le début, nous savions que nous ne pourrions pas travailler pour nous-mêmes mais pour une (ou deux) générations futures.

Alors... même si ce ne sera que la troisième ou la quatrième génération, qu'importe ?

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

teurs de réussite. La seule solution, si l'on n'est ni juif, ni franc-maçon, ni ancien ceci... cela : le ser-

assassinat à l'esprit de justice.

Nous n'en espérons pas tant.

JURGEN SCHUMANN

l'homme de Devoir

Dans la sinistre affaire de l'enlèvement du « patron des patrons » allemands, Hans-Martin Schleyer, et de son assassinat, les rebondissements tragiques n'ont pas manqué, et vraisemblablement ne sont pas terminés.

Qui osera dégager **toutes** les responsabilités impliquées dans ce drame ?

La passivité des services policiers français, si nonchalants à appréhender l'avocat-conseil des terroristes, Klaus Croissant, dont la démocratie RDA n'avait pas demandé sans motifs sérieux l'extradition...

La négligence incroyable et criminelle, aussi, des services de sécurité espagnols, directement responsables du détournement d'avion...

Et l'étrange attitude du maire de Stuttgart, Manfred Rommel ? Selon les journaux, le directeur du Stammheim 4 étoiles où Baader et autres sont passés de vie à trépas, a démissionné (spontanément !)... ou **a été** démissionné (sans plus). Mesure d'une clémence insigne, car si, comme nous le pensons, les détenus se sont bien suicidés, sa responsabilité n'en est pas moins écrasante. Alors ? ne peut-on penser que si Baader et sa bande coulaient des jours actifs dans leur prison-passoire, le directeur ne faisait qu'obéir à l'« humanisme » du maire ?

Manfred Rommel, cette belle âme, se réjouit d'accueillir, aux côtés de la dépouille d'Hans-Martin Schleyer celles des terroristes. « La mort efface le passé », a-t-il affirmé.

Vraiment ? Alors, Monsieur le Maire, vite, une stèle en votre ville, à la mémoire du colonel Joachim Peiper !

... Trêve de badinage déplacé, et relevons plutôt, dans cette tragédie, quelques raisons de ne pas désespérer de l'Allemagne et de l'avenir de l'Europe.

Il est certes regrettable que le Chancelier Schmidt ait dû, avant d'agir, s'assurer le feu vert de Cher Valéry et consort. Mais enfin, le résultat est là, les Israéliens d'Entebbe ont involontairement cautionné la bonne conscience du Commando garde-frontières ouest-allemand. Et nous irons jusqu'à supposer que dans l'hypothèse, absolument gratuite par définition, d'une prise d'otages non « palestinienne », Herr Schmidt eût été aussi courageux. Nous savons bien que les Israéliens sont innocents du rapt d'Eichmann. De même que les barbouzes hexagonales n'ont pas la moindre idée des circonstances dans lesquelles le colonel Argoud fut naguère enlevé en Allemagne...

Mais la victime à laquelle nous rendons avant tout hommage, c'est Jürgen Schumann, le valeureux pilote, qui, sans perdre son sang-froid, en toute conscience de s'exposer à être sauvagement abattu, a fait **son devoir, tout son devoir**, et en toute simplicité, en toute abnégation, a contribué par ses renseignements codés à la mise sur pied d'une opération qui, sans son aide héroïque n'aurait peut-être pu réussir.

Que la mémoire de Jürgen Schumann, homme de devoir, soit glorifiée, et que son exemple inspire les générations montantes, en Allemagne et partout dans le monde !

J.N. BERGEOT-BOIRET

... même si nous n'avons pas pu atteindre nos objectifs et nous ne voyons pas une lueur d'espoir.

Mais le feu couve sous la cendre et pourra un jour embraser le monde entier.

Depuis le début, nous savions que nous ne pourrions pas travailler pour nous-mêmes mais pour une (ou deux) générations futures.

Alors... même si ce ne sera que la troisième ou la quatrième génération, qu'importe ?

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

L'EUROPE RÉELLE

Publication mensuelle

Dépôt Légal No B.D. 14.000.106.

Bibliothèque Royale de Belgique.

Directeur politique et administratif :

Jean-Robert DEBBAUDT.

B.P. 754 - 1000 Bruxelles (Belgique).

Tél. : 02 - 343 64 38

ABONNEMENTS ANNUELS :

Belgique : 200 frs.

A verser au CCP 000-0575583-82

de J.-R. DEBBAUDT - 1000 Bruxelles.

France : 40 FF.

Par chèque bancaire, virement postal (3 volets) ou mandat au nom de **M. P. Morel**

- B.P. 64-09 - 75421 Paris Cedex 09

Autres pays : 250 frs belges

A verser par mandat international ou

Chèque Bancaire au nom de

J.-R. DEBBAUDT - B.P. 754

1000 Bruxelles - Belgique.

Auteur- Editeur responsable :

A. Tart, rue Bissé 3 - 1070 Bruxelles

Belgique.

L'ACTION Nationaliste Populaire

FEUILLE D'INFORMATION DES MILITANTS DU FRONT NATIONALISTE POPULAIRE

LA LUTTE DES CASTES (voir début à la page 5)

rencontrer, dans les hautes sphères de l'état ou du pouvoir économique, un marquis juif, franc-maçon, capitaliste et diplômé de l'E.N.A.

Le bon sens populaire ne s'y trompe pas lorsque, regardant la télévision, il constate : « il n'y a là dedans que des juifs et des nobles ». Ce qu'il n'a pas remarqué, c'est qu'ils sont souvent les deux à la fois.

La caste dirigeante actuelle est composite, et tous ne possèdent pas toutes les cartes de la réussite ; il s'ensuit des luttes dans la hiérarchie des castes ; la plus virulente actuellement étant la lutte entre la caste financière et la caste technocrate ; la première persistant à considérer la seconde comme sa domestique, cette dernière voulant éliminer le contrôle des détenteurs des capitaux au moyen de la nationalisation des entreprises. Il n'est donc pas surprenant de voir de très hauts cadres militer dans les rangs de l'Union de la Gauche, principalement au sein du P.S.U. ou des clubs, soucieux qu'ils sont de ne pas se mélanger avec le peuple qu'ils méprisent. Il n'en est pas moins vrai qu'ils cherchent à obtenir l'appui de ce peuple en se présentant auprès de lui comme des salariés, ou des prolétaires.

Un succès de l'union de la gauche aux prochaines élections en France consisterait en fait

Exclusivité QUAND TOUS LES FRERES SE TAISENT

Wenn alle Brüder Schweigen

L'Edition Française est Parue !

Un document sensationnel !

LA WAFFEN SS DANS LA SECONDE GUERRE
MONDIALE EN 1.115 PHOTOS NOIR ET COULEUR

Les auteurs et photographes de ce volumineux ouvrage de plus de 600 pages sont tous membres de la Waffen SS. La publication de celui-ci a été commandée par le Général Colonel Hanssen afin d'informer le public sur l'existence et l'utilité de la Waffen SS durant la 2ème guerre mondiale en insistant sur la nécessité de cette édition suite aux falsifications historiques mettant en contribution cette force partielle de l'armée allemande.

Album relié toile avec jaquette illustrée. Format 300 x 220.

Texte français, avec traduction allemande papier luxe 120 gr. pour photos, dessins, documents, graphiques et table d'uniformes. (Munin Verlag).

Distribution exclusive pour la Belgique «3 A».

PRIX : 1.595 F. + 25 F. recommandé

(remise de 15 % pour commandes groupées).

Vous trouverez également c/o des disques, des documents sonores authentiques sur la deuxième guerre mondiale (Waffen SS. Hitleriaend. l'ans-

On ne sauve un Pays qu'en allant droit sa route, en se moquant de la popularité ou de l'impopularité, en faisant exactement, malgré les cris de putois des combinards, ce que dictent le devoir, la raison et le sens national.

Léon DEGRELLE

L'action Nationaliste Populaire est le guide et l'organisateur des nationalistes de Belgique romane en lutte pour l'établissement d'un régime fédéral et social, dans une Europe politiquement unie, libérée des impérialismes américain et soviétique.

(Extrait des Statuts)

FIDELITE

Comme chaque année, un service religieux a été célébré à la mémoire de **Joseph Darnand**, de ses Camarades, et plus généralement de toutes les victimes de la subversion, sans oublier les épreuves de ceux qui, plus de trente ans après les faits que leur a reprochés le pouvoir, sont encore captifs de la haine résistancialiste.

Le 20e anniversaire de la tragique disparition de **René Binet** a été commémoré avec ferveur, tant à Paris qu'en diverses villes de province.

Une délégation de fidèles a accompagné **Marie Binet** sur la tombe abondamment fleurie de notre regretté Camarade.

Jean-Robert Debbaudt, qu'une grève ferroviaire avait empêché d'être présent l'an dernier, était là et déposa à son tour en ces lieux symboliques, la gerbe du souvenir.

Dans un profond recueillement, nul doute que chacun renouela l'engagement de rester digne de la cause pour laquelle **René Binet**, militant exemplaire, avait toujours combattu : la dignité

caste technocrate ; la première persistant à considérer la seconde comme sa domestique, cette dernière voulant éliminer le contrôle des détenteurs des capitaux au moyen de la nationalisation des entreprises. Il n'est donc pas surprenant de voir de très hauts cadres militer dans les rangs de l'Union de la Gauche, principalement au sein du P.S.U. ou des clubs, soucieux qu'ils sont de ne pas se mélanger avec le peuple qu'ils méprisent. Il n'en est pas moins vrai qu'ils cherchent à obtenir l'appui de ce peuple en se présentant auprès de lui comme des salariés, ou des prolétaires.

Un succès de l'union de la gauche aux prochaines élections en France, consisterait en fait à substituer la caste technocratique à la caste financière ; nous verrions bien des visages identiques, les éliminés ne valant guère mieux que leurs éliminateurs.

Une conception nationale socialiste de la société suppose une hiérarchie fondée sur la capacité d'initiative de ses membres, structurée, donc échappant aux convoitises des castes et des intérêts particuliers.

L'organisation nationale-socialiste envisage la nation comme un tout, c'est le pouvoir du peuple en son entier dans distinction des catégories sociales qui nécessairement doivent collaborer au bien commun.

Marx, qui appartenait à la fois à la caste juive et à la caste universitaire, a été le premier à se tourner vers le prolétariat pour faire accéder son milieu au pouvoir. Cela a donné la dictature des intellectuels juifs de la Révolution d'Octobre.

Au contraire, nous proposons un socialisme hiérarchique dans le cadre européen, avec un triple encadrement : métaphysique, militaire et producteur qui rejoint la grande tradition aryenne du peuple européen.

L'intérêt du peuple est un tout et ne saurait être confisqué par les castes qui, n'ayant plus la possibilité de contrôler le pouvoir, devront disparaître.

Marc FREDRIKSEN.

insistant sur la nécessité de cette édition suite aux falsifications historiques mettant en contribution cette force partielle de l'armée allemande.

Album relié toile avec jaquette illustrée. Format 300 x 220.

Texte français, avec traduction allemande papier luxe 120 gr. pour photos, dessins, documents, graphiques et table d'uniformes. (Munin Verlag).

Distribution exclusive pour la Belgique « 3 A ».

PRIX : 1.595 F. + 25 F. recommandé

(remise de 15 % pour commandes groupées).

Vous trouverez également c/o des disques, des documents sonores authentiques sur la deuxième guerre mondiale (Waffen SS, Hitlerjugend, lansquenets, Degrelle, Marches et chants de tous pays et...) Des livres neufs à prix réduits, des posters illustrant la seconde guerre etc...

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

NOUS VOUS SURPRENDRONS !!!

BON DE COMMANDE A RETOURNER A :

« 8 A » DIFFUSION

**Petite Coyarde, 4 5931 Gerompont
Virement à adresser à « 3 A » Diffusion**

compte no 350-0253045-91 ou chèque barré.

Le colis vous parviendra en recommandé, discrètement emballé, dans la semaine de votre commande.

LE TEMPS DES ASSASSINS

Nous n'aurons pas la vanité de croire que **Robert Poulet** a plagié **l'Europe Réelle** pour intituler son article hebdomadaire, dans « Rivarol » du 27. 10.77, « **Le temps des assassins** ». Cependant, c'est bien le titre qu'utilisa, à d'autres occasions, un rédacteur de l'E.R. !

Considérons simplement que les jours se suivent et - hélas ! - se ressemblent : « Le temps des assassins » définit si justement notre époque décadente que la formule, banale, vient sous toutes les plumes...

Et ajoutons que nous sommes en plein accord avec Robert Poulet : ce n'est pas toujours le cas, raison de plus de le préciser aujourd'hui ! Lisez donc, si ce n'est déjà fait, ce no 1396 de Rivarol, où « l'affaire Baader » est traitée sous un autre angle que dans la presse à sensation.

Le **René Binet** a été commémoré avec respect, tant à Paris qu'en diverses villes de province.

Une délégation de fidèles a accompagné **Marie Binet** sur la tombe abondamment fleurie de notre regretté Camarade.

Jean-Robert Debbaudt, qu'une grève ferroviaire avait empêché d'être présent l'an dernier, était là et déposa à son tour en ces lieux symboliques, la gerbe du souvenir.

Dans un profond recueillement, nul doute que chacun renouvella l'engagement de rester digne de la cause pour laquelle **René Binet**, militant exemplaire, avait toujours combattu : la dignité du travailleur, la justice sociale, inséparables de la lutte contre le capitalisme impérialiste et de la préservation du patrimoine biologique de l'homme blanc.

RENCONTRE DE MILITANTS

L'UNION DES INTELLECTUELS INDEPENDANTS

(15, rue Croix-Nivert, 75015 Paris)

a organisé récemment une très sympathique réception, au cours de laquelle de nombreux militants trop souvent séparés par des activités parallèles ont eu l'occasion de se retrouver et de confronter leurs points de vue.

Le très dynamique président de l'U.I.I., **Claude Adam**, se surpassa une fois de plus dans un éblouissant dialogue où, jouant tour à tour les Docteur Pangloss et Philosophe Martin, il présente avec une verve sans faille la situation actuelle de l'Association et fit un tour d'horizon des manifestations prochaines.

A la grande joie de l'assistance, **Claude Adam** annonça la très prochaine parution du Bulletin de l'U.I.I., resté en sommeil ces derniers mois mais non disparu, que tous se réjouissent de lire à nouveau.